

HISTOIRE DES ARTS (Fiche-prof E.P.S)

Photo de presse

Podium du 200 m
Jeux olympiques 16 octobre 1968
(Mexico)
Tommie SMITH, au centre
John CARLOS, à droite
Peter NORMAN, à gauche



- Description de la photo (qu'est-ce que je vois ?) :

Trois personnages occupent la grande partie de l'image. Le cadrage est fait sur le personnage central, les deux autres ont le bas des jambes coupé au niveau des tibias. Le photographe se tient sur le même plan que les trois sujets. Il s'agit de deux hommes de type afro-américains sur la droite et d'un homme blanc sur la gauche. Ce dernier porte sur la poitrine un écusson symbolisant un kangourou et les autres un écusson USA. Les trois sont tournés de telle manière que nous voyons leurs profils aux trois quarts. Ils sont revêtus de survêtements et portent chacun une médaille et un badge qui semble identique pour chacun. Le personnage central est situé sur un podium, les autres se tiennent en contrebas. Le personnage de gauche regarde devant lui et ses bras sont ballants. Les deux autres ont l'un de leur poing revêtu d'un gant noir levé au ciel. Le personnage central tient dans sa main gauche une boîte et, le personnage à droite de l'image cache sa main droite derrière son dos. Le sujet se tenant au centre a ôté ses chaussures et porte des chaussettes noires. Celui sur la droite à sa veste ouverte et son sous-vêtement noir également est visible. Ce dernier porte une chaînette autour du cou. À l'arrière-plan, très flou, se trouvent des gens à peine perceptibles se tenant sur une tribune. La scène se déroule dans un stade, lors d'une remise de prix. Nous pouvons observer l'air solennel qui semble habiter les personnages.

MOTS CLEFS : Athlètes, podium, gants noirs, têtes baissées

- Dans quel contexte historique s'inscrit la photo ?

Aux Etats-Unis, le combat pour les droits civiques des Noirs américains continue (*Le mouvement des droits civiques, qui revendiquait d'abord des droits égaux pour les Afro-Américains, visait aussi, à plus grande échelle, l'égalité des droits pour toute personne vivant aux Etats-Unis*), malgré l'assassinat, le 4 avril 1968, du révérend Martin Luther King. A Mexico, les coureurs relaient ainsi le message de l'organisateur de la marche sur Washington de 1963 (*Martin Luther King y fait son discours « I have a dream »*)... Pour être exacts, les athlètes noirs américains s'inscrivent dans une démarche plus radicalisée, celle des Blacks Panthers. Leur approche est très visuelle : tous portent un gros macaron marqué « Olympic project for human rights » (OPHR) également affiché par nombre d'athlètes blancs de la délégation américaine, solidarisés. Leur approche se veut respectueuse des Jeux olympiques : il ne s'agit pas de boycotter (ce qui était initialement prévu) ou de saboter l'évènement, mais de se servir de cette caisse de résonance pour réaffirmer leur opposition à l'injustice dont les Afro-américains sont à l'époque victimes aux USA. Le 9 octobre, à trois jours de la cérémonie d'ouverture, de nombreux athlètes noirs américains pénètrent le bâtiment où logent les représentants de l'Afrique subsaharienne et procèdent à des échanges et cadeaux vestimentaires : pour les jours à venir, les Noirs américains se promènent dans le Village olympique vêtus de tenues traditionnelles africaines.

MOTS CLEFS : mouvement des droits civiques, « I have a dream »

- Qu'ont voulu exprimer ces personnages ?

SMITH a dit plus tard « Si je gagne, je suis américain, pas un noir américain. Mais si je fais quelque chose de mal, alors ils disent que je suis un nègre. Nous sommes noirs et nous sommes fiers d'être noir. L'Amérique noire va comprendre ce que nous avons fait ce soir ».

NORMAN, a par la suite été accusé par un critique de la White Australia Policy, d'empathie avec leurs idéaux et ostracisé par sa fédération.

MOTS CLEFS : appartenance à la nation États-Unienne

- Quels symboles trouves-tu sur cette photo

Les deux athlètes américains ont reçu leurs médailles pieds nus, mais portaient des chaussettes noires, pour représenter la pauvreté noire. Smith portait un foulard noir autour du cou pour représenter la fierté noire, Carlos avait son haut de survêtement largement ouvert pour montrer sa solidarité avec tous les cols bleus d'États-Unis et portait un collier de perles qu'il a décrit comme « être pour les personnes qui ont été lynchés, ou tués, et pour lesquelles personne ne dit une prière, pour ceux qui ont été pendu et goudronné, pour ceux qui ont été jetés par-dessus bord des bateaux dans le passage du milieu ». Les trois athlètes portaient un écusson de « The Olympic Project for Human Rights » (OPHR ; Projet olympique pour les Droits de l'Homme). Le sociologue Harry EDWARDS, fondateur de l'OPHR, a exhorté les athlètes noirs à boycotter les jeux. Les actions de SMITH et CARLOS le 16 octobre 1968 ont été inspirés par EDWARDS.

Les deux athlètes américains voulaient apporter des gants noirs pour l'événement, mais Carlos a oublié les siens au village olympique. Peter NORMAN, a suggéré à CARLOS de mettre le gant gauche de SMITH. C'est la raison pour laquelle, il lève la main gauche, par opposition à sa droite, qui diffère de l'hommage du Black Power traditionnels.

MOTS CLEFS : gants noirs, foulard, collier, chaussettes

- Que ressens-tu devant cette photo ?

L'élève exprime ici son ressenti personnel et argumente.

- Où se situe l'intérêt et la force de la photo ?

La photo « reportage » n'est pas une « œuvre d'art ». Alors pourquoi celle-ci a-t-elle autant marquée?

- Questions transversales

Une image peut-elle changer le cours de l'histoire ?

Comment une image devient-elle une icône ?

En complément:

Larry James, Lee Evans, et Ron Freeman (mexico 1968)



Martin Luther KING
(1963)



Martin Luther KING

Né le 15 janvier 1929
à Atlanta (Géorgie)

Mort assassiné le **4
avril 1968** à
Memphis
(Tennessee)



Robert Francis KENNEDY
Né le 20 novembre 1925 à
Boston

Mort assassiné le **6 juin 1968**
à Los Angeles

Manifestation pacifique dans les années 60 aux U.S.A



Compléments d'information

- Ce mercredi 16 octobre, Tommie Smith et John Carlos montent sur les première et troisième marches pour la cérémonie des médailles du 200 m aux jeux olympiques de Mexico. Tandis que la bannière étoilée monte dans le ciel de Mexico, Smith et Carlos, chaussures enlevées, chaussettes noires (symbole de la pauvreté des leurs compatriotes de couleur), inclinent la tête et brandissent un poing ganté de noir (représentant l'unité et la révolte du peuple noir des Etats-Unis). Ils portent également au cou un foulard pour Smith et un collier pour Carlos, en référence aux nombreux lynchages commis dans le Sud des Etats-Unis. En coulisse, ils ont préparé leur coup d'éclat avec la complicité de Peter Norman, l'Australien médaillé d'argent qui leur demande un macaron OPHR et leur suggère de partager leur unique paire de gant. Un lien indéfectible naîtra entre ces trois hommes.

En 2006, Peter Norman décède : CARLOS et SMITH se rendent en Australie et portent le cercueil de leur camarade de lutte resté dans l'oubli.

Le podium est hué par le public.

Avery Brundage, président du CIO, demande l'exclusion des deux athlètes américains, considérant que les questions de politique intérieure d'un pays n'ont pas leur place au sein de l'évènement olympique. Smith et Carlos sont suspendus de l'équipe américaine, bannis du village olympique et exclus à vie des Jeux olympiques. Ils recevront également des menaces de mort contre eux et leur famille. Ecœuré, Lee Evans ne veut pas courir le 400 m. A la demande de Carlos, il prend le départ et gagne en 43'86... un record du monde qui vivra 20 ans. Sur le podium, Lee Evans, Ron Freeman et Larry James, tous trois Noirs américains, portent le béret noir des Blacks Panthers et n'hésitent pas non plus à lever le poing. Etonnamment, alors que CARLOS et SMITH furent vilipendés, aucune sanction ne fut réellement prise contre les sprinters du 400m. Il reste un relais à courir. Le trio américain remporte l'or et, accompagnés de Vince Matthews, ils rééditent leur manifestation

- Plus de 10 millions de téléspectateurs assistent à cette mise en scène des deux athlètes, sensibles au langage universel des symboles. Ce coup d'éclat donne une visibilité inégalée à leur message politique, transmis par les caméras de télévision à travers le monde. Les JO de 1968 sont marqués à jamais par cette prise de position contre le racisme que subissent les Afro-américains.

- Bien que le mouvement olympique se targue des exploits de l'Afro-américain Jesse Owens, qui brille lors des Jeux de Berlin organisés par l'Allemagne nazie, l'histoire des Olympiques est éloquente en matière de discrimination. Il y a eu les JO des Blancs et ceux des Noirs. Lors des JO de 1904 à Saint Louis, les Noirs participent à des Jeux, appelés *Anthropological Days*, qui se tiennent en marge des Jeux réservés aux Blancs. Les femmes ne sont acceptées aux JO qu'en 1900 (les premiers JO de l'ère moderne se sont tenus en 1896 avec 241 hommes), où elles ne sont que 22 sur un total de 997 athlètes; on ne comptera que 6 femmes sur 651 participants à Saint Louis en 1904. Quant à la lutte des Noirs, on peut rappeler le boycott des JO de Montréal par plusieurs nations africaines. Au chapitre de la discrimination, on peut mentionner également le favoritisme à l'égard des pays riches dans l'obtention des JO ou encore les jeux parallèles réservés aux athlètes avec handicaps physiques (Jeux paralympiques), ou encore les handicapés mentaux qui ont leur Jeux « spéciaux ». Toutefois, il est important de ménager l'esprit olympique qui, selon le Comité International Olympique (CIO) « a pour but de contribuer à bâtir un monde pacifique et meilleur en éduquant la jeunesse par le moyen du sport pratiqué sans discrimination d'aucune sorte et dans l'esprit olympique qui exige la compréhension mutuelle, l'esprit d'amitié, la solidarité et le fair-play ».

- Edward a commencé des études supérieures en sociologie à l'Université Cornell où il fut l'un des premiers étudiants à étudier la sociologie noire. Après avoir reçu sa maîtrise en 1966, Edwards a pris un congé temporaire de Cornell pour enseigner à SJS (San José State University) en tant que

professeur invité au cours des années 1966-1968. Cette période a également donné naissance à la «révolte de l'athlète noir». Ces actions ont conduit à l'annulation des jeux d'ouverture de football de SJS avec l'Université du Texas à El Paso, en 1967. San José State University est devenu le premier collège majeur dans les Etats-Unis qui ait annulé un événement sportif sous la menace de protestation raciale. L'annulation a conduit l'université à la réforme de son programme sportif. Peu de temps après les protestations de San Jose, l'UBSA s'est transformé en projet olympique pour les droits de l'homme (OPHR), une organisation conçue dans le but spécifique de boycotter les Jeux olympiques d'été de 1968. Edwards a été le principal organisateur et le visage public pour l'OPHR. Malgré les critiques, les menaces personnelles, et la surveillance constante du FBI, Edwards et l'OPHR ont mené avec succès au boycott de la « Classique » du New York Athletic Club. OPHR a également mené des manifestations anti-apartheid qui ont empêché l'Afrique du Sud d'être réintégré dans les Jeux Olympiques en 1968.

"Edwards et d'autres par le biais de protestation ont été capables de changer beaucoup de conditions sur le campus. Grâce à ses résultats, il a publié le « Black power athlète » qui concerne la religion de l'Amérique, les sports. Edwards avait été capable d'organiser les joueurs noirs pour boycotter un match de football, alors même que le gouverneur Reagan était disposé faire donner la garde nationale. Le boycott est devenu une arme. D'autres menaces contre des événements sportifs ont forcé le changement : d'avantage de professeurs noirs, des dortoirs scolaires ventilés et plus d'inscriptions d'étudiants noirs.